

★ LE CLUB DE L'AMITIÉ



Rassemblés à la mi-décembre autour d'une bonne table, les membres du Club ont eu la grande surprise de voir arriver parmi eux le bon papa Noël, accompagné d'une petite dame souriante, toute de rouge vêtue.

L'homme à la barbe blanche s'adressa ainsi à l'assemblée : *« Mes chers amis hessois, je vous présente ma femme, que certains appellent la mère Noël. C'est à vous qu'elle réserve sa première visite en Lorraine, et elle va vous expliquer elle-même le pourquoi de sa venue parmi vous. Je ne puis hélas demeurer longtemps parmi vous, car j'ai en ce moment énormément de travail : je suis en train de préparer des milliers et des milliers de paquets-cadeaux que je dois distribuer sans faute le soir du 24 décembre. A bientôt très probablement, si bien sûr vous êtes sages ! »*

Puis il claqua une bise sonore sur chacune des joues rebondies de sa compagne, lui lançant un vigoureux *« Au revoir ma mie ! »* avant de disparaître dans la neige. On entendit les grelots des rennes s'évanouir doucement.

La Mère Noël expliqua alors le but de sa venue à Hesse : *« Mon mari vous a entendu raconter des histoires, et il a beaucoup apprécié votre savoir-faire en la matière. Certains d'entre vous sont des conteurs fabuleux, et il a pris beaucoup de plaisir à vous écouter.*

« Le Père Noël est un grand lecteur, qui dévore tous les livres qui lui tombent sous la main. Il est particulièrement friand des contes et légendes de tous pays.

« Hélas, quand arrive le temps de l'Avent, il n'a plus une minute à lui pour se plonger dans ses bouquins bien-aimés. Son humeur s'en ressent, il devient ronchon et désagréable, ce que je n'apprécie guère ! Une idée m'est venue. Et si, pendant qu'il travaille à emballer tous les joujoux, quelqu'un lui lisait une histoire ? Comme il entend tout ce qui se dit partout, il serait le plus heureux des hommes ! J'ai aussitôt pensé à vous, amis du Club de l'amitié de Hesse, et je viens vous demander d'avoir la gentillesse de lire quelques-uns des contes que voici, feuillets que j'ai glissés dans ma poche avant de quitter notre froid pays du Groenland. Je suis certaine que mon époux sera ravi de vous écouter ! »

Sitôt dit, sitôt fait ! Quelques-uns des membres du Club acceptèrent sur le champ de faire plaisir au Père Noël. Après tout, ce n'était qu'un service rendu : que de joies et de bonheurs l'homme au capuchon rouge ne leur avait-il pas procurées lorsqu'ils étaient enfants ? Et la lecture commença ...

Le conte des trois souhaits

« Il y avait une fois un homme qui n'était pas bien riche ; il se maria et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, alors qu'ils étaient auprès du feu, les jeunes époux ont évoqué le bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux.





« Oh ! si j'étais la maîtresse d'avoir tout ce que je souhaiterais, dit la femme, je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là.

- Et moi aussi, dit le mari ; je voudrais être au temps des fées, et qu'il s'en trouvât une assez bonne, pour m'accorder tout ce que je voudrais. »

Dans le même temps, ils virent ils virent arriver dans la pièce une très belle dame, qui leur dit :

« Je suis une fée ; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez ; mais prenez bien garde : après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai hélas plus rien. »

La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très embarrassés.

« Pour moi, dit la femme, si j'étais la maîtresse, je sais bien ce que je souhaiterais : je ne souhaite pas encore, mais il me semble qu'il n'y a rien de si bon que d'être belle, riche, et de qualité.

- Mais, répondit le mari, avec ces choses on peut être malade, chagrin, on peut mourir jeune : il serait plus sage de souhaiter de la santé, de la joie et une longue vie.

- Et à quoi servirait une longue vie, si l'on était pauvre, dit la femme, cela ne servirait qu'à être malheureux plus longtemps. En vérité, la fée aurait dû nous promettre de nous accorder une douzaine de dons ; car il y a au moins une douzaine de choses dont j'aurais besoin.



- Cela est vrai, dit le mari, mais prenons du temps : examinons d'ici à demain matin les trois choses qui nous sont les plus nécessaires, et nous les demanderons ensuite.

- J'y peux penser toute la nuit, dit la femme ; en attendant, chauffons-nous, car il fait froid. »

En même temps, la femme prit les pincettes, et raviva le feu ; et comme elle vit qu'il y avait beaucoup de charbons bien allumés, elle dit, sans y penser :

« Voilà un bon feu, je voudrais avoir un mètre de boudin pour notre souper, nous pourrions le faire cuire bien aisément. »



A peine eut-elle achevé ces paroles, qu'il tomba un mètre de boudin par la cheminée.

« Peste soit de la gourmande avec son boudin, dit le mari ; ne voilà-t-il pas un beau souhait, nous n'en avons plus que deux à faire ; pour moi, je suis si en colère, que je voudrais que tu eusses le boudin au bout du nez. »

Dans le moment, l'homme s'aperçut qu'il était encore plus fou que sa femme ; car par ce second souhait, le boudin sauta au bout du nez de cette pauvre femme, qui ne parvint jamais à l'en décrocher.





« Que je suis malheureuse ! s'écria-t-elle ; tu es un méchant, d'avoir souhaité ce boudin au bout de mon nez.

- Je te jure, ma chère femme, que je n'y pensais pas, répondit le mari ; mais, que ferons-nous ? Je vais souhaiter de grandes richesses, et je te ferai un étui d'or pour cacher ce boudin.

- Gardez t' en bien, reprit la femme, car je me tuerais s'il fallait vivre avec ce boudin qui est à mon nez : crois-moi, il nous reste un souhait à faire, laisse-le moi s'il-te-plaît ou je vais me jeter par la fenêtre » . En disant ces paroles, elle courut ouvrir la fenêtre, et son mari, qui l'aimait, lui cria :

« Arrête, ma chère femme, je te donne la permission de souhaiter tout ce que tu voudras.

- Eh bien, dit la femme, je souhaite que ce boudin tombe à terre. »

Dans le moment, le boudin tomba, et la femme, qui avait de l'esprit, dit à son mari :

« La fée s'est moquée de nous, et elle a eu raison. Peut-être aurions-nous été plus malheureux étant riches, que nous ne le sommes à présent. Crois-moi, mon ami, ne souhaitons rien, et prenons les choses comme il plaira à Dieu de nous les envoyer ; en attendant, soupçons avec notre boudin, puisqu'il ne nous reste que cela de nos souhaits. »

Le mari pensa que sa femme avait raison, et ils soupèrent gaiement, sans plus s'embarrasser des choses qu'ils avaient eu dessein de souhaiter. »



Lorsque le premier conte fut terminé, il se fit dans la salle un grand silence. « *Merci mes amis, vous êtes magnifiques, s'exclama la mère Noël. Je sais que mon compagnon vous a entendus, et il doit être le plus heureux des hommes en ce moment !* »

Entre la poire et le fromage, de nouveaux conteurs entreprirent la lecture d'autres histoires, sans se faire prier, avec la certitude d'apporter un peu de joie au petit homme au capuchon pointu auquel tous les enfants du monde écrivent en décembre.





A la nuit tombée, il fallut bien mettre fin aux lectures, car l'heure était venue pour chacun et chacune de rejoindre ses pénates.

La mère Noël embrassa chaque membre de l'assemblée, serrant très fort dans ses bras Joseph et Marie-Louise, les deux doyens. Puis elle chaussa ses bottes fourrées, enfila sa grosse doudoune et quitta aussitôt la salle, non sans préciser : « *On m'attend ! Le Père Noël a envoyé quelques petits lutins pour me rechercher ! Au revoir mes amis, et merci pour tout ! Je vous enverrai de nos nouvelles dès que Noël sera passé !* »

